

Le mouvement. Entre psychopathologie et créativité

Cet ouvrage collectif est consacré au phénomène du mouvement dans ses multiples dimensions, apportant une analyse riche de ses potentialités créatrices ainsi que de ses éventuels risques psychopathologiques. Le texte introductif de S. Korff Sausse, *Le mouvement, aux fondements de la construction psychique et de la créativité artistique*, explore le mouvement sous des axes divers et originaux ; qu'il s'agisse du développement tout-venant, de la clinique prénatale, de l'autisme, et de la psychose, mais aussi de l'œuvre artistique. L'auteure considère le mouvement dans son potentiel créateur, fondant les prémices pour la constitution du psychisme humain. Et ceci au travers des expériences proprio-ceptives, la rythmicité dans les liens premiers, étayant progressivement la constitution du corps dans l'espace.

Se suivent alors trois parties dont la première, composée de trois chapitres, étudie le mouvement dans son versant psychopathologique. Le travail de B. Janin, *Le TDHA et les diagnostics pendant l'enfance : la complexité des facteurs déterminants*, questionne les facteurs psychiques de l'hyperactivité chez l'enfant, soulignant la nécessité des apports thérapeutiques adaptés. L'auteure illustre la multiplicité et la complexité des conflictualités et des déterminants sous-jacents à ce symptôme. À cet égard, elle explore la fonction pare-excitante, le désir, la constitution du fantasme, la dépendance au regard organisateur, mais aussi les fantasmes d'exclusion, les représentations préconscientes, le traitement de la dépression et le montage de la peau unificatrice.

J. Boutinaud dans *Destins et métamorphoses du mouvement chez les enfants autistes et psychotiques : émergences en souffrance et écueils de la dislocation*, étudie le rapport au corps et au mouvement dans la clinique de la psychose et de l'autisme infantiles, croisant les recherches issues de la psychanalyse et de la psychomotricité. Il décrit une clinique dominée par une motricité imprévisible, disharmonique et désorganisée, paraissant au premier abord comme une pure décharge d'excitation. Or, l'auteur émet l'hypothèse d'une tentative, certes rudimentaire, de liaison pulsionnelle, de l'intégration du corps et des prémices à la symbolisation dans ce déploiement singulier de la motricité.

Le texte de V. Guerra, *Faux self moteur, une version défailante de la subjectivité dans l'hyperactivité*, envisage une forme originale du faux self winnicottien chez l'enfant hyperactif, celui d'un « faux self moteur ». La motricité excessive, dominée par la pulsion d'emprise, viendrait fournir la fonction de soin et de sécurité, tout comme celle de l'apaisement d'angoisses. Ainsi, en se bougeant trop, l'enfant remplacerait la dépendance à l'objet maternel, devenant mère de lui-même.

La deuxième partie de l'ouvrage traite la clinique du mouvement. E. Pérez de Pla, M. Rodriguez et P. Acosta avec leur texte intitulé *Observation de bébés hyperactifs dans leur environnement familial*, offrent des observations extrêmement fines du développement de deux bébés de la naissance à 2 ans. Suite à une période du développement harmonieux, et en lien étroit avec les modifications dans la qualité des soins apportés, émergent les symptômes de l'hyperactivité. Les auteures abordent ainsi les racines émotionnelles de ce symptôme témoignant du rôle des relations précoces mère-bébé, et accordant une importance aux expériences du corps-à-corps. Elles questionnent également les aléas de l'intégration de la douleur. Vient ensuite le travail de J. Siksou, *Choréographie des corps. La communication primitive*. Il est ici question de la danse dans les interactions précoces bébé-entourage, qui laissent des préformes sensorielles et motrices inconscientes, nommées par l'auteure en tant qu'empreinte du maternel. Cette dernière est éveillée chez la devenue mère, mais aussi chez l'adulte en cure et dans les ressentis contre-transférentiels de l'analyste. Elle peut

également se prêter à une transformation, symbolisation dans le processus analytique. Le chapitre suivant, *Entre silence, bruissement et ouragan*, offert par N. Carels, situe le mouvement au cœur des dialectiques de la présence et de l'absence, le narcissisme et l'*Alter*, la liaison et la déliaison. Il posséderait également le potentiel d'étayage du processus de tiercéisation. Au travers de deux cas cliniques, l'auteure désigne le déploiement de ces dimensions dans le processus analytique offrant des espaces-temps de transitionnalité et d'altérité, et permettant la sortie de l'immobilisme psychique défensif.

Le dernier chapitre de cette partie, *N'être que soi : l'adolescence, un temps d'économie psychosomatique*, livré par C. Jean-Storchlic, aborde le temps adolescent et le mouvement sous l'angle de l'approche psychosomatique, et plus particulièrement celui du modèle évolutionniste conçu par P. Marty. L'adolescence serait le temps propice d'accès au levier supérieur de la mentalisation, mais aussi, du fait de sa dimension traumatique dans l'irruption du corps pubère, porteur du risque de mise à mal du travail de représentation. Dans ce dernier cas de figure, le mouvement, considéré dans le principe économique, est susceptible de prendre sens d'une décharge motrice directe, au risque d'une évolution vers une névrose actuelle.

La troisième et dernière partie de l'ouvrage déploie le mouvement en termes de ressource potentielle à la vie psychique. Dans son texte, riche en références à la philosophie et à l'art, intitulé *Au commencement était le mouvement*, S. Missonnier aborde en premier lieu la clinique périnatale autour de la pratique des échographies. Les mouvements fœtaux, signes précieux du bien-être intra-utérin, témoignent de la vitalité rassurante pour les futurs parents. L'auteur souligne également un parallèle entre cette chorégraphie fœtale fascinante et la danse japonaise contemporaine l'*Ankoku buto*. Enfin, l'idée du caractère virtuel du fœtus, cet être en perpétuel mouvement en devenir, nous accompagne tout au long de ce texte. Le chapitre suivant, *Élan et verticalité*, proposé par J. Vamos, aborde l'importance des mouvements libres et spontanés dans l'acquisition de la position verticale lors du développement du nourrisson. Le rôle de l'entourage attentif, patient et respectueux des initiatives du bébé serait crucial. L'auteure offre plusieurs illustrations cliniques recueillies dans le cadre du dispositif piklérien psychanalytique qui promeut la motricité libre. Ces vignettes témoignent de la façon dont dans ces conditions favorisant le développement psycho-moteur épanoui, l'enfant s'approprie progressivement son élan interne vers la verticalité. Une acquisition cruciale qui participe au processus de la différenciation et de la subjecti-vation, tout comme de l'installa-tion de la pulsion épistémologique.

Finalement, A. Konicheckis clôt cette partie ainsi que l'ouvrage avec son travail intitulé *Subjectivation et personnalisation par le mouvement*. Comme en témoigne ce titre, le mouvement est ici envisagé dans toute sa force créatrice, transformatrice et élaborative. L'auteur désigne sa relation de complémentarité avec l'expérience de la peau. Il envisage également le mouvement comme participant au processus des symbolisations premières et à la transformation de quantité (excitations) en qualité (représen-tation). Des potentialités pouvant être déployées ou actualisées la vie durant. Enfin, une vignette clinique issue du dispositif piklérien illustre le déploiement du mouvement dans les identifca-tions premières, étayant l'identité émergente, et fondant les premières figures du fantasme.

Ainsi le mouvement sort de l'ombre du psychisme dans la littérature psychanalytique. En effet, la complémentarité des lignes de réflexion des auteurs de cet ouvrage collectif permet une appréciation complexe de sa fonction et de ses aléas dans la vie psychique.